



Quand les garçonnnes voyagent

Cécile Mclaughlin

► To cite this version:

Cécile Mclaughlin. Quand les garçonnnes voyagent. Querelles, 2006, Garçonnnes à la mode im Berlin und Paris der zwanziger Jarhe, pp.133-144. hal-00934828

HAL Id: hal-00934828

<https://hal.science/hal-00934828>

Submitted on 22 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cécile Berthier-McLaughlin

Quand les garçonnnes voyagent ...

Comment ne pas évoquer pour commencer ces voyageuses britanniques du XIX^{ème} siècle, tirées à quatre épingles, gantées de blanc, emprisonnées dans leur corset, qui ont exploré, malgré l'inconfort de leur tenue, des contrées reculées et parfois dangereuses? Et pourtant, à côté de ces aventurières parfois ridiculisées par leurs proches, un petit groupe de femmes, bien souvent françaises, n'hésitait pas au risque d'être banni des rangs de la Haute Respectabilité, à abandonner jupon et crinoline, afin d'enfiler un pantalon et des bottes et ce bien avant les années folles. Ainsi Jane Dieulafoy, célèbre archéologue de la fin du XIX^{ème} siècle, Isabelle Eberhardt, une vagabonde du désert morte tragiquement dans la crue d'un oued en 1904 et avant elles, au XVII^{ème} siècle la monja Catalina de Erauso qui s'improvisa garçon afin d'échapper à son destin de jeune fille et parcourir les mers: toutes ont très vite compris qu'une femme, piquée par le démon du voyage avait tout à gagner à emprunter l'habit d'homme. Néanmoins, il faut se souvenir d'une loi française¹ qui frappait d'illégalité le port de vêtement masculin en public pour les femmes, à moins qu'elles n'y soient obligées pour des raisons de santé. Jane Dieulafoy, qui ne supportait pas de remettre ses robes après chaque expédition demanda et obtint une "permission de travestissement"², expression qui nous en dit long sur l'espace de liberté laissé aux femmes.

Dans les années 1920, les choses semblent évoluer un peu, du moins en apparence car le poids des traditions reste lourd et les représentations stéréotypées sur les femmes persistent. Le "phénomène garçonne" envahit les rues de Paris, les dancings et les "caf'conc'". En robe chemise, les cheveux courts, les femmes réclament plus de liberté, cherchent à défier leur statut à travers diverses formes d'errance et de vagabondage. Et parcourir le monde en plaçant sa vie sous le signe de l'aventure en est une. Le mode de vie des femmes qui ont fait ce choix est la bourlingue et non le simple voyage d'agrément. Ancêtres des baroudeuses et des routardes, ces "bourlingueuses" ont

¹ Loi du 26 Brumaire an IX: "Toute femme désirant s'habiller en homme doit se présenter à la Préfecture de Police pour en obtenir l'autorisation, et celle-ci ne peut être donnée qu'au vu d'un certificat d'un officier de santé". Deux circulaires de 1892 et 1909 autorisent le port féminin de pantalon à vélo et à cheval. Cette loi n'a été abrogée qu'en 2004!

² Cité par Hodgson, Barbara: Les Aventurières XVII^{ème}-XIX^{ème} siècle, récits de femmes voyageuses, Seuil Paris 2002, p.120.

opté pour la difficulté et le risque. En choisissant d'investir l'espace masculin du voyage, elles participent au bouleversement des identités sexuelles. Dès lors, que devient la notion de coquetterie quand les garçonne voyagent? A travers des portraits de bourlingueuses, nous chercherons à montrer comment ces femmes peuvent modeler leur image et faire de leur apparence une véritable stratégie publicitaire et identitaire.

I- "La bourlingueuse": un avatar exotique de la garçonne

- Des modes de vie différents

Assimiler la bourlingueuse à la garçonne ne va pas de soi. En effet, comment faire le lien entre ces garçonne mondaines qui vivent pleinement et parfois excessivement la frénésie du Tout-Paris, afin d'affirmer leur volonté d'indépendance, et ces jeunes aventurières en quête d'exotisme, fuyant au contraire tout ce qui pourrait rappeler la civilisation occidentale, sa folie guerrière, son matérialisme. Si la question d'un rapprochement entre ces deux univers féminins peut se poser, il est clair cependant qu'en ce qui concerne le mode de vie, il ne s'impose pas d'emblée à l'esprit. Une pensée d'Odette du Puigaudeau, aventurière bretonne qui a notamment parcouru la Mauritanie, extraite d'un article qu'elle a écrit pour la *Revue Mer et Outre-Mer*, confirme cette idée. Au sujet de la voyageuse coloniale, elle écrit:

Elle avait vingt ans. Elle a quitté sa famille, ses amis, les plaisirs, les travaux auxquels elle était habituée, les fêtes, les jolies robes, les théâtres, les cinémas et les campagnes si douces, tout ce qui fait la joie des autres femmes.³

On voit bien à quel point la femme qui voyage est "autre", "exotique" au sens premier du terme; elle s'inscrit en rupture avec une certaine conception de la féminité.

De nombreuses voyageuses expriment dans leur récit de voyage cette volonté d'être différentes, de ne pas entrer dans un cadre donné, de vivre en marge d'un point de vue aussi bien géographique que symbolique. La dimension superficielle et frivole des sociétés modernes ne les tente pas, semble parfois même les affliger. Ainsi, Ella Maillart, grande sportive et voyageuse du siècle dernier, n'a qu'un désir: vivre à l'écart des villes où elle ne vit qu'à moitié, explorer des régions reculées pour oublier le monde artificiel d'une Europe

³ Du Puigaudeau, Odette "Le rayonnement de la France, Au pays merveilleux des vraies coloniales" in: *Mer et Outre-Mer*, octobre 1935, n°8, pp.20-23; ici p.20.

chancelante. Dans *La Voie cruelle*, elle exprime dès le début de son récit les raisons de sa longue traversée vers l'Afghanistan dans les années 1930:

Loin d'une tremblante et fiévreuse Europe, je voulais seulement tourner mes regards en moi-même. Ma recherche d'une édénique tribu montagnarde était le prétexte qui me permettait d'échapper au désarroi européen. [...] La distance me serait une aide, sûrement. En Occident, tout le monde semblait être aussi égaré que moi-même; pourquoi ne pas aller vers l'Orient? ⁴

Garçonne et bourlingueuse ont certes la même volonté d'indépendance, seulement elles l'expriment sur deux modes différents: l'une a choisi l'excès frivole à la manière de Monique Lerbier, l'héroïne du célèbre roman de Victor Margueritte, l'autre, comme Ella Maillart, la solitude des steppes désertiques. Ribouldingue ou bourlingue, dans les deux cas, la femme fait l'expérience de la liberté, une liberté qu'elle exprime avant tout par le vêtement.

- *Le vêtement comme double transgression*

En effet, les diverses figures féminines de l'entre-deux-guerres se retrouvent sur le terrain de la mode, véritable métaphore de ce désir d'indépendance. Elles ont choisi d'affirmer par leur vêtement, une réalité troublante: la femme peut rivaliser avec l'homme, peut multiplier les conquêtes comme l'homme, peut travailler comme l'homme, peut voyager comme l'homme. Le modèle masculin plane sur les revendications féminines, qu'il s'agisse du Don Juan, de l'homme d'affaires ou, héros des temps modernes, de l'explorateur. Et c'est sur celui-ci qu'il convient d'insister pour mettre en lumière la témérité, l'audace de ces femmes qui se sont choisi comme modèle des hommes "extra-ordinaires".

C'est à travers cette idée de rivalité masculine-féminine que l'écart entre bourlingueuse et garçonne se resserre. Ces deux figures peuvent même se superposer, l'une devenant une variante exotique de l'autre. Exotique, car la voyageuse ne se contente pas de revêtir le vêtement de l'homme occidental, bien souvent, elle adapte sa tenue masculine à la réalité à laquelle elle est confrontée. Garçonne et aventurière utilisent toutes deux le vêtement dans sa valeur sémiologique: elles veulent qu'il exprime leur évolution et pour cela sont prêtes à en faire un usage transgressif. Mais la spécificité

⁴ Maillart, Ella: *La Voie Cruelle*, deux femmes, une Ford vers l'Afghanistan, Payot Paris 1988, p.67.

de la voyageuse vient du fait que certes, le vêtement signifie un bouleversement sexuel mais il se double chez elle d'une autre forme de transgression, culturelle cette fois-ci: les bourlingueuses suggèrent dans leurs textes, que suivant le costume qu'elles portent, le rapport qu'elles établissent avec la réalité exotique diffère. Dans *Pieds nus à travers la Mauritanie* d'Odette du Puigau, on relève par exemple une volonté d'établir un contact direct avec le pays mauritanien et ses habitants. Selon l'auteur, la seule façon d'y parvenir est de revêtir un saroual et une blouse l'été, une djellaba et un chandail l'hiver, afin d'être anonyme au sein de la caravane⁵. La garçonne ici n'est plus seulement celle qui trouble les identités sexuelles en s'habillant en homme, elle est aussi celle qui tente d'abaisser les barrières culturelles. L'objectif est simple: à travers le vêtement, la figure de l'autre est appréhendée, non de manière distanciée, mais de l'intérieur; l'habit choisi de façon stratégique permet à la voyageuse de se fondre dans une communauté harmonieuse, loin des conflits sexuels et culturels. Ainsi, dans *Le Sel du désert* qui retrace un autre périple dans le Sahara occidental, Odette met bien en avant cette idée d'identité entre elle et ses compagnons de route, des maures du désert:

Les conditions d'existence? Exactement *les mêmes que celles des garçons*, nos camarades de brousse. [...]Habillement: Parties du Maroc en costumes de ski, chandails et bérets, nous sommes arrivées en Mauritanie en blouses légères, pantalons de percale nommés *seraouil*, courts mais larges de 2,50 m, serrés à la taille par une courroie à la mode indigène. Casque et chech de coton bleu marine, selon le temps.⁶

Double transgression donc pour cette garçonne exotique, sexuelle et culturelle, le vêtement étant à l'origine de ce bouleversement, celui par lequel se conditionne un regard et donc, une écriture.

II- Mode et voyage: deux univers interactifs

- Nouvelles femmes, nouvelles tendances

L'importance du choix du vêtement pour les bourlingueuses est sans conteste un signe que mode et voyage peuvent être étroitement liés. Le premier phénomène d'interaction correspond à l'implication de l'industrie de la mode dans l'univers du

⁵ Du Puigau, Odette, *Pieds nus à travers la Mauritanie* (1936), Paris Phébus 1992, p.63.

⁶ Du Puigau, Odette, *Le Sel du désert*, (1940), Phébus Paris 2001, p.30. C'est moi qui souligne.

voyage. En effet, devant un tel engouement pour le voyage et les activités sportives en général, les couturiers prennent conscience du marché que l'exotisme et l'exploit peuvent représenter pour eux. La nouvelle image de la femme suscite de nouvelles créations. Dès lors, une double dialectique s'installe: tout d'abord, nous nous trouvons face à des sportives, des voyageuses, qui parce qu'elles sont représentatives de toute une génération de femmes en quête d'aventure, génèrent un nouveau style de vêtement; ensuite, ces femmes font elles-mêmes appel aux couturiers pour la création de leur costume de voyage. L'un de leurs créateurs préférés est Jean Patou; ainsi, une des égéries de la jeunesse des années 1920, la joueuse de tennis Suzanne Lenglen lui commande un costume: jupe plissée aux genoux, cardigan sans manches et cheveux courts maintenus par un épais bandeau de tulle... une création d'artiste en accord avec une féminité nouvelle.

Les comportements nouveaux de ces années folles entraînent donc l'émergence d'une nouvelle garde-robe, différente et mieux adaptée. La femme plus sportive, plus aventureuse voit même les noms de ses boutiques changer; ainsi, la boutique de Schiaparelli rue de la Paix est surmontée de l'enseigne "Pour le sport" et présente des sweaters inédits, intermédiaires entre la ville et le sport. Revendiquant cette idée d'une femme protégée du monde des hommes grâce à ses habits, et inspirée par les exploits de son temps, notamment ceux d'Amy Johnson, la styliste crée une ligne de vêtements d'aviateurs pour les femmes. D'autres créateurs, comme Jeanne Lanvin ou encore la très célèbre Coco Chanel cherchent eux aussi à concrétiser par de nouvelles lignes l'indépendance physique, l'activité, les exploits et les voyages présentés comme des charmes nouveaux. Les voyageuses et les sportives donnent donc le ton: icônes de la modernité, elles représentent un nouvel art de vivre pour la femme et suscitent de nouvelles tendances.

En outre, cette interaction entre mode et voyage peut se percevoir dans certains récits de voyage: Titaïna, une aventurière excentrique qui n'hésite pas à se mettre dans des situations extrêmement périlleuses, évoque des accessoires haute-couture qu'elle amène dans les contrées les plus reculées. Elle fait ainsi allusion à un foulard en soie, "création récente de la rue de la Paix"⁷ (peut-être acheté à la boutique Schiaparelli) alors même qu'elle se trouve en danger de mort à bord d'un avion prêt à tomber en panne; Rescapée de justesse, elle se retrouve prisonnière dans une case emplies de femmes

⁷ Titaïna: Bonjour la terre, Louis Querelle Paris 1929, pp.19 - 20

indigènes à qui elle s'empresse de montrer ses bas de soie...⁸ La voyageuse incarne parfaitement la volonté d'autres aventurières de représenter par leur vêtement et leur action, une image moderne de la femme.

- *Ecrire le vêtement: petite scénographie vestimentaire.*

Cette idée d'un vêtement utilisé comme symbole de l'évolution de la femme est consciemment exploitée par certaines de nos voyageuses. La mode, ici prise au sens de vêtue, est utilisée comme stratégie littéraire voire publicitaire. Car il ne faut pas oublier que nous avons affaire à des femmes en quête d'émancipation sociale et de reconnaissance professionnelle que ce soit dans le rôle de la voyageuse, du reporter, de la sportive, et l'un n'excluant pas l'autre, de l'écrivain.

Le choix du vêtement, sa mise en évidence dans le récit sont avant tout une stratégie commerciale. Toutefois, si les bourlingueuses ont choisi de voyager en costume d'homme, cela n'implique pas qu'elles aient toutes le même rapport à ce qu'elles portent. Ainsi, chez Ella Maillart, le costume s'inscrit dans le rituel du départ: les allusions à ce qu'elle porte sont majoritairement présentes au début de ses récits, comme si l'acquisition d'un nouvel habit comportait en elle-même la promesse du dépaysement. Ce rituel fait écho à ce que D. Maingueneau appellera plus tard "la scénographie", entendue ici au sens large de mise en scène des conditions du voyage et de l'écriture. Celle-ci consiste chez Ella Maillart en une explication parfois très détaillée des préparatifs nécessaires au bon déroulement de son périple. Qu'il s'agisse de partir en quête d'un visa, de lettres de recommandation, ou bien encore de commander son costume chez la couturière, tout chez Ella est mis sur le même plan et participe à la construction du projet. Ainsi, le premier chapitre de *La Voie cruelle*, est consacré au temps précédant le grand départ, un temps resserré et tendu, rempli de paperasseries et de précautions matérielles:

⁸ *Idem*, p.19.

"Paris. Tandis que je me précipitais des consulats aux maisons d'édition, de la couturière au musée, de la banque au journaliste [...], je me trouvai un jour descendant les Champs-Élysées."⁹ Dans *Oasis interdites*, elle évoque son seul achat vestimentaire: "j'achetai [...] une veste en cuir très utile contre les vents déchaînés de l'Asie centrale et des bottes solides pour patauger dans les marais du Tsaidam."¹⁰

Absence de coquetterie? En apparence seulement car si la tenue de voyage d'Ella n'est pas signée par une grande maison de couture, son style est néanmoins particulièrement travaillé dans la mesure où il lui tient lieu de carte d'identité et bien souvent de passeport. Ainsi, alors qu'elle cherche à se faire engager sur un bateau britannique, pour impressionner le capitaine, elle arbore une tenue d'aventurière "avec un chapeau de cow-boy penché sur le côté gauche, un manteau de phoque serré à la taille par une ceinture de cuir et des chaussures de golf jaunes."¹¹ Paul Morand se souviendra également d'Ella comme

[...] d'une femme bottée de mouton, gantée de moufles, le teint cuit par l'altitude ou le vent du désert, qui explore des régions inaccessibles, avec des Chinois, des Tibétains, des Russes, des Anglais, dont elle reprise les chaussettes, panse les plaies, et avec lesquels elle dort en pleine innocence sous les étoiles...¹²

Le vêtement reste donc relativement discret dans l'univers d'Ella Maillart. Il peut être néanmoins beaucoup plus présent et jouer un rôle décisif dans d'autres récits de voyage. Chez Titaïna par exemple, il est l'occasion d'une véritable mise en scène de soi en sorte que la personnalité aventureuse voire sulfureuse de la voyageuse finit par avoir plus d'intérêt pour le lecteur que les réalités observées. Le vêtement qui s'inscrivait chez Ella dans la "scénographie du voyage", participe chez Titaïna à une forme plus narcissique de

⁹ Maillart, Ella, op.cit., p. 31.

¹⁰ Maillart, Ella, *Oasis Interdites*, de Pékin au Cachemire, une femme à travers l'Asie Centrale en 1935, Payot et rivages Paris 2002, p.25.

¹¹ Weber, Olivier, *Je suis de nulle part*, sur les traces d'Ella Maillart, Payot et rivages Paris 2003, p.57.

¹² Morand, Paul cité par Bouvier, Nicolas: *L'Echappée belle*, *Eloge de quelques pérégrins*, Métropolis 1996, p. 128.

"scénographie de la voyageuse." Les changements fréquents de tenue semblent même rythmer le récit et l'allusion au vêtement est l'occasion pour la reporter vedette de *Paris-Soir* de se mettre en scène, voire de s'exhiber dans des situations choquantes. Ainsi, dans un article pour le magazine *Voilà*, alors qu'elle s'apprête à expliquer les mœurs sexuelles et mortuaires d'une tribu primitive des Célèbes, elle se décrit marchant dans la savane:

La chaleur colle à ma peau une chemise qui l'irrite et l'étouffe: je l'enlève, la déplie à bout de bras, continue ma course, torse nu, pendant qu'elle sèche. Je la revêts ensuite avec précipitation pour le soulagement de l'ombre à mon dos brûlé.¹³

Le vêtement, ou plutôt ici, l'absence de vêtement devient un paramètre essentiel dans l'écriture de soi puisque c'est autour de lui que se construit le récit et qu'évolue le personnage. Il tend également à doter le reportage d'une dimension "sensationnelle": imaginons un instant le choc que pouvait représenter à l'époque l'image d'une journaliste torse nu dans la savane.

Scénographie du voyage, de la voyageuse, il est enfin des textes dont l'énonciation est entièrement gouvernée par le choix du vêtement. Il s'agit de récits dans lesquels les voyageuses ne se contentent pas d'emprunter le costume de l'homme, mais se font passer pour un homme afin d'accéder à des endroits interdits aux femmes. Ce travestissement implique une toute autre orientation du voyage, une autre façon de voir et un jeu identitaire ambivalent. Ainsi, Maryse Choisy,¹⁴ afin de s'introduire chez les moines du Mont Athos, revêt "Une moustache à la Charlot. Des lunettes à la Harold Lloyd. Un déguisement à la Lon Chaney. La casquette de Jaque Catelain dans Paname."¹⁵ L'habillement ici se met au service de la fantaisie et du voyeurisme. Il est partie prenante de l'action dont dépend tout le reste du scénario mis en place par la voyageuse.

¹³ Titaïna, "Chairs d'or", in: *Voilà*, 10 février 1934, n°151, pp.8–11, ici p.8.

¹⁴ L'exemple de cette journaliste est emprunté à l'ouvrage de Boucharenc, Myriam: *L'écrivain-reporter au cœur des années trente*, Presses universitaires du Septentrion 2004.

¹⁵ Boucharenc, Myriam: op.cit., p.96.

Du simple emprunt au travestissement, ces différents exemples montrent à quel point l'habit d'homme, s'il est fréquemment revêtu par les bourlingueuses n'en constitue pas moins un uniforme. Il est certes un *habitus* vestimentaire mais les modalités de son écriture sont toutes différentes et entraînent des récits variés. En outre, la présence du vêtement dans l'écriture du voyage permet donc d'établir cette dichotomie un peu floue entre les véritables récits de voyage et les récits de voyageuses. Dans les premiers, la narratrice s'efface pour n'être qu'un "tambour enregistreur"¹⁶ qui tente de transcrire une réalité de façon objective tandis que dans les seconds, la voyageuse se met sur le devant de la scène et la réalité décrite n'est plus qu'un prétexte à l'affirmation narcissique de soi.

III- Femmes de l'entre-deux-guerres, femmes de l'entre-deux.

- Entre confort et sophistication

Le vêtement est également un élément essentiel dans la réussite du voyage. Imaginons notre voyageuse perdue dans des contrées aux conditions naturelles d'une extrême difficulté: entre un jupon et un pantalon, elle a vite fait le choix de la fonctionnalité quitte à ce que cela choque l'opinion publique. Cette fonctionnalité du vêtement, nous la retrouvons chez la garçonne, à une moindre échelle, Paris n'étant pas l'Himalaya. Qui plus est, il semble que cette notion de confort soit symptomatique de la modernité des années 1920, bien qu'elle ait connu ses adeptes avant les années folles. L'aviatrice Marie Marvingt, sans volonté de provocation vis-à-vis du sexe fort, prônait déjà dans les années 1910 le confort en voyage. Cette avant-gardiste née en 1875 que l'on surnomma très vite "la fiancée du danger" fut une sportive universelle, détentrice de 17 records mondiaux, de 30 décorations. Lors d'une interview sur la mode chez les aviatrices parue dans la *Revue Aérienne* le 10 mars 1912, elle affirme:

Vous me demandez mon avis sur le costume et la coiffure les plus gracieux et les plus pratiques pour les sports aéronautiques?

¹⁶ Maillart, Ella, *Des Monts célestes aux sables rouges* (1943), Payot et rivages Paris 2001, p.33.

Tout d'abord, laissez-moi mettre le second adjectif avant le premier. Pour se livrer à n'importe quel sport, il faut avant tout un équipement pratique.[...] S'il s'agit d'une femme-pilote prenant part à un concours, ou désirant tenter un raid de durée, passer une nuit dans les airs, je lui recommanderais un costume chaud, pratique et de forme sportive.

Je ne verrais pas cette aéronaute se livrer au repliage de son ballon, vêtue d'une robe de dentelle ou de mousseline de soie, fripée par l'humidité de la nuit et avec un chapeau de dimension exagérée.[...]

La question dépend tout d'abord de la saison, de la durée du vol, du genre d'appareil. Je porte, en général, pour ce sport aussi, un costume tailleur, avec jupe-culotte très pratique, permettant de monter et descendre de l'Antoinette sans difficulté. Pour les temps froids et la durée, j'y ajoute un patelot de cuir ou de fourrure. [...] Pour les mains, je préfère de longues moufles de fourrure aux gants.[...]¹⁷

Marie poursuit ses recommandations n'omettant aucun détail pratique. Cet article n'est certes pas révolutionnaire et nous ne sommes encore qu'à la veille de la première guerre mondiale, mais il a l'avantage de mettre l'accent sur cette idée de fonctionnalité primant sur l'élégance, et montre que la mode peut parfois être secondaire pour une femme lorsque celle-ci investit tout son corps dans l'action et le risque. L'ère du pantalon n'a pas encore véritablement sonné avec Marie mais l'insistance sur la jupe-culotte semble un signe annonciateur et suggère en creux l'idée que la femme puisse porter le costume masculin en raison de son côté pratique.

La notion de confort ne peut être évincée pour la femme d'action mais quelle transgression même dix ans après de revêtir lunettes et cuir afin de monter aux commandes d'un engin volant! Par la force des choses, l'aviation conserve sa coquetterie; les esprits n'avancent pas tous à la même allure et une femme aussi garçon manqué soit-elle reste une femme. Difficile dès lors de se montrer devant une foule revêtue de sa tenue de vol. Ainsi, lors d'un week-end aérien organisé en 1923 organisé à Paris-Plage par l'aéroclub de France, Adrienne Bolland, attendue de tous, fait une démonstration extrêmement surprenante de "deshabillage-rhabillage"¹⁸; la virtuose de l'aviation, à l'abri de son engin, envoie en l'air combinaison, lunettes, serre-tête à oreillettes et bottes pour enfiler à une allure renversante ses bas de soie, sa robe ample et ses souliers fins. Changement de décor, changement de costume: la bourlingueuse s'improvise ici actrice, passant sans aucune difficulté et avec une certaine euphorie, d'une scène à l'autre. Cette gymnastique théâtrale fait naturellement les délices d'un public autant fasciné par les exploits aériens d'Adrienne que sa métamorphose. La performance ne suffit donc pas: il faut lui donner un brin de folie, un zeste de fantaisie

¹⁷ Article cité dans Cordier, M. et Maggio, R.: Marie Marvingt, la femme d'un siècle, Pierron 1991.

¹⁸ Cette anecdote est tirée du livre de Marck B.: Les Aviatrices, l'Archipel 1993, p.129.

afin de défrayer les chroniques. Cette anecdote amusante met en avant l'esprit contrasté de l'époque et l'image troublante d'une féminité nouvelle. Elle suggère l'oscillation permanente des femmes-voyageuses tiraillées entre un besoin de confort et de décontraction et conditionnées par l'image élégante qu'elles doivent donner d'elles-mêmes.

- *Entre masculin et féminin*

Cette première forme de dualité féminine peut se prêter à une seconde lecture, plus symbolique cette fois-ci. Changer hâtivement de vêtement est évidemment une façon stratégique de séduire son lecteur, de le faire voyager d'un univers d'homme incarné dans les cuirs, les pantalons, à un univers de femme. Cette oscillation entre les pôles masculin et féminin, entre l'image du garçon manqué et celle de la femme hypersophistiquée, on la retrouve chez la garçonne qui, de jour, va jouer sur le côté confort à travers des vêtements de sport comme un tailleur gris ou beige, des souliers à talons carrés et une jupe à plis plats, et la nuit se parera de paillettes et de strass, de perles et de franges. La transformation rapide est donc un signe du temps pour la femme, qu'elle vive à Paris, ou bien qu'elle escalade des montagnes. Partagée entre une image masculine et féminine, la femme de l'entre-deux cherche à créer le contraste, afin de présenter une image troublante et fascinante. Pour les bourlingueuses, cette dualité est évidente: parce qu'elles ont choisi de vivre dans un monde d'homme, celui du voyage et qu'elles cherchent à promouvoir leur image, elles jouent d'autant plus sur le contraste que ce dernier séduira leur lectorat.

Prenons par exemple Titaÿna: cette jeune femme n'a qu'un désir, celui de percer dans le milieu littéraire. Après une période de mondanités où elle fréquente "Le Bœuf sur le toit", côtoie Cocteau et bien d'autres encore, elle décide, pour être enfin reconnue, de se créer un personnage de reporter de choc et de parcourir des milliers de kilomètres en avion, en quête d'un "scoop" ou d'une interview qui lui vaudra l'admiration de tous. Dans *Bonjour la terre*, elle n'hésite pas, après un périple accompli dans des conditions extrêmement pénibles, dans un ultime sursaut d'énergie, à enfiler une "robe du soir à demi-épargnée par l'eau de mer dans [son] sac dévasté."¹⁹ On voit bien, avec Titaÿna que la voyageuse reste malgré tout une mondaine, allant même jusqu'à transposer le monde

¹⁹ Titaÿna: op.cit., p.32.

de la garçonne dans des contrées assez reculées. Ne dansent-elle pas le fox-trot avec Romanetti, un célèbre bandit corse qui a pris le maquis?²⁰ La robe de soirée et les froufrous de la mode des années folles ne sont pas incompatibles avec le voyage tel que Titaïna le conçoit. Au contraire, ils lui permettent de créer la surprise par le contraste et donnent à son personnage une forme d'audace.

Ella Maillart, quant à elle, offre une image moins contrastée d'elle-même mais qui peut être tout aussi ambiguë. Jouant pleinement le jeu de la garçonne, elle cherche à s'émanciper dans ses textes, de l'image reçue de la femme en faisant preuve de capacités physiques "viriles" et en portant des vêtements d'homme. Et pas question pour elle de mettre une robe de soirée pour aller danser dans les yourtes mongoles. Son personnage est tellement bien campé qu'il fait dire à Peter Fleming, lors d'un voyage accompli en duo en Asie Centrale: "She was the better man"²¹. Ella a donc choisi par son comportement et ses vêtements de faire abstraction de la différence sexuelle pour se montrer l'égale de l'homme, pour se libérer des archétypes et des modèles séculaires. Fait symbolique: elle portera le pantalon que Peter lui a légué pendant une partie de son périple.²² Pourtant, certaines situations vraiment exceptionnelles ont amené Ella à revêtir une robe, par jeu, sans doute. Lors d'une croisière en mer Méditerranée effectuée avec trois de ses amies, elle rencontre un Amiral britannique. S'ensuit une soirée joyeuse et bien arrosée durant laquelle "[les] robes du soir [des jeunes filles] et [leurs] compétences de marin avaient subjugué l'Amiral à tel point qu'il en avait oublié le couvre-feu. L'Amirauté n'avaient pas apprécié, mais les chroniqueurs s'étaient régalés."²³ Toute l'ambivalence féminine semble contenue dans le zeugma de la première phrase qui fait la fusion entre univers féminin (les fameuses robes de soirée) et univers masculin (la connaissance scientifique).

Jouer sur le contraste, sur la dualité de la femme qui n'hésite pas à afficher son côté masculin et son côté féminin, ou bien tenter de mettre un voile sur sa propre féminité; dans les deux cas, la stratégie cherche avant tout à défier le monde bien pensant en mettant en scène des personnages féminins transgressifs, marginaux, qui se réapproprient le phénomène garçonne afin de le pousser dans ses ultimes retranchements.

²⁰ *Ibid.*, p.99.

²¹ Fleming, Peter: *News from Tartary* (1936), Abacus 1994, p.173

²² E.Maillart: *op.cit.*, p.81.

²³ Oulié, Marthe: *Quand j'étais matelot*, Les Œuvres françaises Paris 1930, pp. 417-418.

En 1989, la journaliste Catherine Dormain se rend à Chandolin pour interviewer Ella Maillart. Elle constate en regardant la vieille aventurière: "Toujours belle – bleue aigu de ses yeux, blancheur de sa coupe garçonne venue directement des années folles"²⁴, comme si le temps n'avait presque pas eu de prise sur elle, et que sa coupe de cheveux marquait son appartenance définitive aux années vingt, cette époque d'errance géographique et peut-être aussi psychologique. Nos bourlingueuses, si elles ont tant voulu fuir le monde occidental pour apprendre à mieux se connaître se sont, de façon plus ou moins volontaire, nourries de l'air du temps. En affichant des corps nouveaux, plus agiles, plus sportifs, habillés dans des vêtements plus dynamiques, elles ont affirmé leur lien avec l'extérieur et mis un terme à la passivité des robes longues. Femmes avant même d'être voyageuses, elles ont su manier les armes dont elles disposaient, celle de la mode, de la séduction, et faire du vêtement une spécificité de l'univers féminin du voyage. Vivre le voyage comme un homme par ses capacités d'endurance, de courage et de force mais le dire sur un mode plus féminin en affichant un personnage en mouvement, en subvertissant les images fixes sur la féminité, en soufflant sur la tradition un air de scandale; la femme de l'entre-deux-guerres reste une femme de l'entre-deux, un entre-deux qu'elle assume et qui lui confère toute son originalité.

²⁴ Entretien d'Ella Maillart par Catherine Domain (juin 1989) in: Fleming, Peter: *Courrier de Tartarie*, Phébus 1989, p.415.



Jane Dieulafoy, garçonne avant
l'heure, habillée en cavalier

Dessin d'Emile Bayard, Tour du monde 4,
1883, 137
Hodgson Barbara: Les Aventurières XVII^{ème}
– XIX^{ème}, récit de femmes voyageuses, Paris
Seuil 2002, p. 118.



Des Voyageuses en crinoline :jupons,
robes longues, corsets: un "attirail"
peu adapté au voyage.

Une publicité pour les bagages Louis Vuitton
Orient Pacific Line Guide, Londres,
Sampson, Low, Marston, 1901, IV
Hodgson Barbara, op.cit., p.12.



Le vêtement comme transgression culturelle: abaisser les barrières culturelles pour être
définitivement autre

Odette Du Puigauveau et Marion Sénones au Pays Maure, 1938, Fonds Monique Vérité
Mémoire du Pays Maure 1934-1960, carnets de voyage présentée par Monique Vérité, Paris
Ibis press 2000, p.8.